

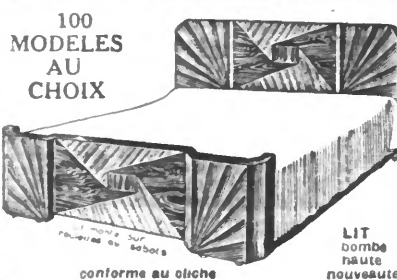
SUCCÈS sans précédent

Mode du Jour

dans lequel commence le célèbre roman de GERMAINE ACREMANT

32 Pages en héliogravure
1 fr. le N°
TOUT ce qui intéresse la femme
CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS

LES GRANDS MAGASINS DU **LIT D'OR**
82, rue d'Artois, LILLE
Cerc. L. V. Tél. 78 67 (Circ. P. d. L. 3763)



100 MODELES AU CHOIX
490
A TOUT ACHETEUR DE CE LIT COMPLET IL SERA OFFERT GRACIEUSEMENT 1 Garniture de chambre ou une table de nuit

France de port dans un rayon de 150 km. de Lille par G. d. F. - LIVRAISONS PAR CAMIONS TOUTES DIRECTIONS. - OUVERTS de 8 à 20 h. - Dimanches et Fêtes jusqu'à 13 h.

STOCK AMÉRICAIN
NEUX-LES-MINES
79, rue de la Gare, 79

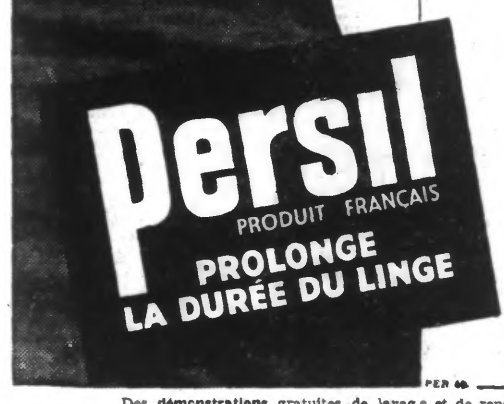
- Toujours des affaires !
- Carreaux céramiques rouges, le m²... 10⁵⁰
 - Beaux carreaux faïences, le m²... 30 frs
 - Éviers grès émaillés blancs à... 27 frs
 - Cheminée marbre noir à... 99 frs
 - Brouette... 79 frs
 - Peintures en boîtes de 1 à 5 kil. toutes teintes, le kilo... 5 frs
 - Feutre asphalté pour couvertures, le m² roul. de 20 m/1 m. 25 frs
 - Tôles ondulées galvanisées neuves, par 1.000 kilos, les 100 kilos... 240 frs
 - Prix spécial par quantités.
 - Lit complet, à partir de... 150 frs
 - Cuisinière fonte noire à... 199 frs
- Livraison franco domicile, à 100 KILOMÈTRES
- Visitez nos magasins. Entrée libre. Ouvert le dimanche matin.
- Demandez catalogue contre 0.65 en timbres.

STOCK AMÉRICAIN
Neux-les-Mines
Mme Ange GABRIEL
84 r. Augustins, Lille T. 537.13



Elle croyait que la chemise de nuit de sa petite fille était vraiment blanche...

... jusqu'au jour où elles durent coucher chez une amie employant Persil



Le frottage le plus énergique est incapable de rendre le linge aussi propre que la seule action des composants oxygénés de Persil. Les bulles d'oxygène dégagées par Persil sont, en effet, si petites qu'elles pénètrent, avec facilité, au plus profond de la trame du tissu; et leur efficacité est telle qu'elles chassent les impuretés les plus profondément incrustées, celles que les produits ordinaires ne peuvent même pas atteindre. C'est, tout simplement, ce nettoyage supplémentaire et complet qui donne, au linge lavé avec Persil, cette blancheur éblouissante et cette apparence de neuf. Si vous voulez avoir du linge d'un blanc aussi éclatant, employez Persil pour tous vos lavages.

Des démonstrations gratuites de lavage et de repassage ont lieu actuellement aux MAGASINS MODERNES, Place de la Gare, à VALENCIENNES. C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER

Fortifiez votre denture

En employant matin et soir le Dentol pour les soins de votre hygiène buccale. Vous éviterez ainsi les caries et toutes les affections dentaires. Vous aurez des dents saines et fortes. Créé d'après les travaux de Pasteur, le Dentol raffermi les gencives, purifie l'haleine, conserve les dents, leur donne une blancheur éclatante. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur très persistante.



Si tu veux pas t'esquinter les dents en se passant des noisettes, lave-les au Dentol.

En versant 100, 125, 150 ou 200 fr.

le reste en 6, 8 ou 10 mois, sans un sou de majoration

Procurez-vous de suite : VÊTEMENTS : Pardessus et COMPLETS Messieurs et Jeunes gens - Robes et Manteaux Dames et Fillettes prêts à porter ou sur mesure - IMPERMEABLES et VESTONS CUIR, qualité indestructible - CHAUFFAGE : Cuisinières de toutes marques, tôle ou fonte émaillée moderne - Salamandres - Calorifères - Réchauds à gaz - MEUBLES : Buffets - Tables - Chaises - Fauteuils - Armoires à glace - Salles à manger - Chambres - LITÈRES : Lits à panneaux modernes - Sommiers - Matelas - Couvertures - Couvre-lits - Draps de lit - Toiles - Coulis - BICYCLETTES tous modèles en stock AIGLON et LA NORDISTE - Équipements - Lingerie - Chemiserie - Sous-Vêtements - Chaussures - T.S.F. - Machines à Laver - Machines à coudre - Carillons - Outils inénumérables - Des prix raisonnables - Discrétion

Maison A. DERRYX
ROUBAIX - 301, Rue Jules Guesde, 301 - ROUBAIX

COUVEUSES
PALE
Élevages, Pâques détachées
Catalues gratuits
M. C. Riez, Annuetun (N) 146

MEUBLES OCCASIONS
HALL DE VENTE
177, r. de Paris, Lille



39.500 frs
(8.000 comptant et 400 par mois)
Le pavillon en maçonnerie, 5 pièces, W. C., vestibule, avec eau, gaz, électricité, clés en main.
Voyez nos références. Exécution dans toute la France. Catalogue franco.

TRAVAUX DE FRANCE
21, rue St-Fiacre, PARIS (2^e)
Téléph. : Gutenberg 30-50



Victimes d'AMOUR

par Georges De Lys

ADAPTE DE L'ANGLAIS DE P. COSTELLO

La jeune Française se dirigea vers la porte : Hyde galamment, en tenant le battant ouvert pour lui livrer passage.

— Merci, dit-elle avec un sourire éblouissant de l'éclat de ses dents.

Sans être précisément jolie, elle avait un charme fascinant. Hyde ne doutait plus qu'elle fut bien la fille qui avait fait des confidences à l'inspecteur Morotin.

Par contenance, il fit l'acquisition d'un gâteau au chocolat. Il était peu friand de sucreries, mais ses voisins avaient des enfants qui les apprécieraient.

— Cette jeune femme est une pâtissière des plus habiles, dit la dame du comptoir en enveloppant le gâteau. Elle a le diplôme de première classe obtenu au concours de Paris.

— Vraiment, dit Hyde : aujourd'hui, vous autres femmes, vous devenez les premières dans tous les métiers.

La marchande sourit.

— Il paraît qu'elle a été placée dans les plus grandes maisons : c'est une vraie précieuse que fait madame.

— Ah ! dit Hyde négligemment. Savez-vous son nom ?

— Je l'ignore, monsieur.

Le détective se hâta de reprendre la rue : il ne voulait pas laisser échapper la jolie pâtissière. Tout concordait à ce qu'elle fut bien la charmeuse de Morton, la fille qui avait vu Mme Dolphin chez Zonanyi et, plus tard, le Galicien devant le feu de la salle à manger. Elle avait bien affirmé que cet homme lui était inconnu, mais elle ne pouvait prévoir que la Tamise rendrait un jour le corps de ce malheureux avec une mèche de ses cheveux précieusement enveloppée sur son cœur.

Il n'avait donc plus à s'occuper de l'aimable blanchisseuse. Ce nom de Marcelle n'était qu'une coïncidence. Quant à son adresse, recueillie sur le Galicien, le point restait obscur. Mais il avait retrouvé la fille aux cheveux rouges et ne la quittait plus de l'œil. Elle pénétra dans Mogador Street. A hauteur du numéro 14, elle s'arrêta et examina la maison.

Hyde un peu derrière elle, la voyait

s'absorber dans une contemplation persistante. Soudain, elle prit un mouchoir dans son réticule et s'essuya les yeux.

Elle fit volte-face, croisa Hyde, puis revint sur ses pas et de nouveau enveloppa la petite maison de ses regards, et une fois encore elle porta à ses yeux son mouchoir. Enfin, d'un effort, elle s'arracha à sa contemplation et s'éloigna résolument.

A l'angle de Mogador Street, la jeune fille se heurta presque à une femme en qui le détective reconnut aussitôt la blanchisseuse. Et ce fut un coup de théâtre.

La blanchisseuse poussa un grand cri, laissa choir le sac qu'elle tenait à la main, ouvrit les bras, les referma sur la jeune fille, et s'écria en français :

— Claudine ! ma petite Claudine ! ma sœur bien-aimée ! Tu n'es donc pas morte ? Je te retrouve enfin !

LA FILLE AUX CHEVEUX FAUVES

La reconnaissance dramatique des deux femmes avait empoigné si fort le détective qu'il en oubliait que l'excès de son attention pouvait le signaler, à son tour, à la leur. Il constatait tout d'abord que la joie de l'aimée ne trouvait pas chez la cadette un pareil écho. Celle-ci éclatait en sanglots, voulait se dérober à l'étreinte, se volait le visage. Mais un atoutement se formait déjà : la blanchisseuse finit par s'en apercevoir et entraîna la jeune fille vers la petite maison.

Hyde eut la chance de ramasser le sac abandonné sur le trottoir grâce auquel il se ménagerait une entrée en matière naturelle.

— Excusez-moi, dit-il, en rejoignant les deux femmes, je crois que ceci vous appartient ?

— Oh ! merci, monsieur ! Mais n'êtes-vous pas le gentleman qui vint me voir, voici quelques heures ?

— Oui, madame, et par hasard curieux, je viens d'être témoin de votre rencontre avec votre sœur.

— Comment la savez-vous ma sœur ?

— J'ai entendu votre exclamation, madame.

Comme c'est étrange ! Votre visite m'avait rappelé ma sœur que je croyais morte et voilà que presque aussitôt, je la retrouve !

La jeune fille restait silencieuse. Hyde se souvenait qu'elle avait regardé la maison les larmes aux yeux. Elle y savait donc la présence de son amie, mais ne voulait pas se faire reconnaître par elle.

— Le plus étrange, répliqua le détective, est que mademoiselle soit la personne que je cherchais N'êtes-vous pas employée chez M. Lucien Zonanyi à Sloane Street ?

La jeune fille recula, effarée, les lèvres tremblantes.

— Soyez sans crainte, mademoiselle. Je suis un camarade de l'inspecteur Morotin, qui est de vos amis, je crois.

Elle balbutia :

— Votre ami est instruit de tout ce que je sais... Excusez-moi, je me sens mal portante et ne peux vous en apprendre davantage.

Hyde s'adressa à la blanchisseuse.

— Je suis un détective de Scotland Yard... Ne vous effrayez pas, votre sœur n'est pas directement en cause mais elle est un des témoins les plus importants de l'enquête.

Nous l'avions perdue de vue et c'est une bonne fortune pour moi de la retrouver.

— Son nom n'est pas Marcelle, déclara vivement la blanchisseuse, mais bien Claudine.

— Permettez-moi de revenir ce soir, madame, j'espère trouver votre sœur remise de ses émotions.

— A vos ordres, monsieur.

Elle entraîna la jeune fille et la porte de la maison se referma sur elles.

Hyde, le soir, fut reçu par la sœur aînée.

— Je vous prierais, monsieur, dit-elle, de ménager Claudine autant que possible ; elle est très éprouvée par la vie ; elle aime un homme indigne d'elle qui l'a jetée à la rue et à la honte ; c'est pour cela qu'elle se faisait passer pour morte à mes yeux, oubliant combien je l'aime. Je vous devais cet aveu pour que vous épargniez toute nouvelle inutile à ma sœur.

Claudine entra alors, très séduisante dans sa simple toilette. Elle était pâle, son visage portait la trace des larmes versées, mais respirait cette maîtrise de soi qui s'acquiert à l'école de la douleur et de l'adversité.

— J'abuserai le moins possible de vous, dit Hyde, mais je désirerais savoir ce que vous connaissez des deux Galiciens nommés Elemer et Grala Zonanyi, parents de feu de Lucien Zonanyi, qui leur a légué une somme importante.

— Je ne sais rien au sujet des parents de M. Zonanyi, répondit Claudine.

— Vous avez déclaré avoir trouvé, le matin du drame, dans la salle à manger, un étranger aux allures et vêtements bizarres en train de tisonner le feu. C'est un des hommes dont je vous parle.

— J'en avais jamais vu précédemment cet homme ! Je fus terrifiée et m'enfuis.

— Mais le reconnaissez-vous ?

— Oh ! certainement, je ne pourrais oublier cette physionomie si étrange.

— Etait-il jeune ou vieux ?

— Je ne puis le dire, il semblait n'avoir pas d'âge.

— Comment n'avez-vous pas donné l'alarme ?

— J'ai eu si peur que j'en ai perdu la tête... Il m'a fallu de longs jours pour me remettre de mes épouvantes.

— Et vous avez quitté la maison ?

— Oui ! Il me semblait être poursuivi par cet homme.

— Ce fut un grand tort ; la police était votre meilleure protection et votre témoignage eût été fort utile.

— Que voulez-vous, monsieur, je ne pouvais réfléchir à rien, tellement j'étais affolée.

— Et vous n'avez rien d'autre à m'apprendre, en dehors de la déclaration de la cuisinière sur les invités ? Reconnaissez-vous la personne qu'elle vous a indiquée comme étant Mme Dolphin.

— Oui, monsieur, et de même le seigneur qui l'accompagnait.

Hyde sortit une photographie de son portefeuille.

— C'est bien lui ! s'écria Claudine.

Ce portrait était celui du prince José d'Allomays. L'Espagnol qui avait commandé la réplique de la Toison d'Or. Hyde l'avait reçu de Madrid le matin même.

— Je regrette encore une fois votre abstention, répéta le détective.

— Monsieur, ma famille me croyait morte, j'avais connu de dures épreuves ; en me laissant mêler à une telle affaire, je révérais publiquement mon existence et mon identité, ce que je voulais éviter à tout prix.

— Demain, mademoiselle, dit Hyde, je vous metrais en présence de l'un des deux Galiciens dont je vous ai parlé pour que vous vous assuriez s'il est l'homme qui attisait le feu chez Zonanyi.

Elle donna signe d'un peu d'effroi.

— Toute publicité vous sera évitée. Je tiens d'ailleurs à conduire cette enquête le plus discrètement possible. Ah ! encore un mot : avez-vous eu vous-même quelques rapports personnels avec M. Zonanyi ?

Elle frissonna, puis répondit :

— M. Zonanyi m'a engagée à son service.

— Mais vous le connaissiez déjà ?

Elle hésita pour répondre :

— Oui, quelques années plus tôt je l'avais rencontré à Paris.

— Dans des conditions différentes, mademoiselle ?

— Oui, dit-elle brièvement.

Sa voix ne trahissait pas d'émotion, mais une répuance à toute explication sur ces circonstances.

Hyde évita d'insister pour l'instant et s'adressa à l'aînée :

— Ce qui est curieux, madame, c'est cette rencontre de nuance de cheveux.

— C'est vrai, dit-elle. Songe donc, Claudine, qu'on a trouvé noyé un jeune étranger portant au cou une boucle de cheveux qui, d'après monsieur, sont semblables aux tiens. Et dans sa poche était un papier portant mon nom et mon adresse. C'est ce qui amena monsieur ici.

— Or, le noyé est un des deux Galiciens dont je vous parle, ajouta Hyde.

— Je n'ai jamais vu chez M. Zonanyi d'hommes tels que ceux que vous me dépeignez.

Le détective dut se contenter de ces réponses. En somme, il avait toujours identifié le prince d'Allomays comme complice du dîner et compagne de Mme Dolphin. Par lui, il arriverait aux autres invités. Il se retira donc, après avoir pris rendez-vous pour conduire le lendemain Claudine auprès du plus vieux des Galiciens.

Seul, il chercha à classer ses idées. Les réponses de la jeune fille semblaient assez véridiques, sauf en ce qui concernait ses relations avec Zonanyi, dont elle dissimulait bien, des points. Quelle était quelque responsabilité dans le meurtre rien ne pouvait encore l'établir. L'enquête, par la suite, éluciderait la question.